

nombre d'ouvriers, le sac au dos, et dans l'attitude de voyageurs prêts à partir ; mais il paraît que des meneurs les ont fait rentrer dans Paris.—Dans la rue Saint-Denis, une bande circulait en criant : " A bas Lamartine ! à bas Paris ! "—Vers neuf heures du soir, sur le pont Notre-Dame, deux hommes montés sur une charrette jetaient à droite et à gauche des imprimés qui contenaient un appel fait par le club de Montmorency à tous les Français pour signer une pétition.—De grandes mesures de précaution avaient été prises hier soir. Une convocation partielle de la garde nationale a été faite à domicile. Des détachements de troupes considérables ont été réunis au Luxembourg ; un escadron de dragons, plusieurs compagnies de troupes de ligne, de garde nationale et de garde mobile sont venus bivouaquer sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; le pont d'Arcole a été occupé militairement. Le général Négrier a pris le commandement de toutes les troupes destinées à assurer la sûreté de l'Assemblée nationale.

23.—On savait depuis hier que des ouvriers des ateliers nationaux se proposaient de protester aujourd'hui par une manifestation contre les dispositions prises à l'égard de ces ateliers par le gouvernement. Un premier convoi d'ouvriers, dirigé vers les départements du Centre, avait opposé un refus énergique à l'ordre de départ qu'il avait reçu.

Des agitateurs avaient fait circuler le bruit que ces ouvriers étaient envoyés dans des localités où la maladie les décimerait promptement, et que, une fois éloignés de Paris, ils ne recevraient pas le salaire qui leur aurait été promis.

Ces bruits semés à dessein et l'accueil peu favorable qu'un membre de la commission exécutive avait fait hier au Luxembourg à leurs délégués, ont excité parmi les ouvriers des ateliers nationaux un mécontentement qui s'est traduit aujourd'hui par une insurrection. Il paraît, en effet, qu'un grand nombre de ces ouvriers ont pris part aux troubles de la journée. Le drapeau des ateliers nationaux, planté sur la barricade de la porte Saint-Denis, a été pris, dit-on, et porté à l'assemblée nationale, où il est déposé.

A neuf heures du matin, on a vu 6 ou 700 ouvriers des ateliers nationaux dans les faubourgs Saint-Denis et Saint-Martin ; ils portaient des bannières des ateliers nationaux. Il y avait parmi eux une grande femme qui semblait fort exaltée. On criait : " A bas Lamartine ! A bas l'Assemblée ! Vive Ledru-Rollin ! " On a tenté de désarmer quelques gardes nationaux ; puis un instant après on a crié : " Aux barricades ! " Tous les magasins se sont

fermés, et les barricades ont été aussitôt faites avec des omnibus, des cabriolets et des voitures qu'on a renversés. Des bandes d'individus dévotaient la rue, en même temps que d'autres arrêtaient et dételèrent les voitures. La plupart étaient armés. En moins de deux heures, il y avait neuf barricades de dix pieds de hauteur dans ces quartiers, et deux barricades aux portes Saint-Denis et Saint-Martin.

Une bande de 400 individus en blouse, ayant des bannières des ateliers nationaux, parmi lesquels on en a remarqué plusieurs portant l'uniforme de l'ancienne garde républicaine, a parcouru le faubourg Saint-Germain aux cris de : " Vive la République démocratique et sociale ! " Ces individus dirigeaient vers le ministère de l'intérieur pour se porter de là sur l'Assemblée. La garde mobile les a repoussés.

—Ce matin, à dix heures, le rappel a été battu dans plusieurs légions. Dans différents quartiers, et notamment dans la circonscription des cinquième et dixième arrondissements, les gardes nationaux avaient été invités, à domicile, des cinq heures du matin, à se rendre aux lieux ordinaires de leur réunion. La place Saint-Sulpice, la rue de Tourmon et les abords du Luxembourg étaient occupés par la garde nationale.

Quelques groupes peu nombreux stationnaient dans la rue de Seine, la rue des Boucheries et la place Saint-Michel. Des rassemblements plus nombreux se formaient alors sur la place du Panthéon.

A midi, le rappel et la générale se faisaient entendre dans toutes les directions. La plupart des boutiques ont été fermées immédiatement.

—Une barricade avait été élevée à la porte Saint-Denis. Lorsque la garde nationale s'approcha de cette barricade, les insurgés qui la défendaient et qui en achevaient encore la construction engagèrent les gardes nationaux à ne pas tirer sur eux, promettant de s'abstenir de faire feu de leur côté. La colonne marcha cependant en avant et essuya une première décharge. Les gardes nationaux ripostèrent alors, puis se replièrent jusqu'au poste établi sur le boulevard Bonne-Nouvelle.

A ce moment, le général Lamoricière arrivait à la même hauteur du boulevard, à la tête de troupes composées d'infanterie de ligne et de gardes mobiles, et une demi-batterie d'artillerie.

Ces troupes, que précédaient de forts pelotons de gardes nationaux, se sont trouvées bientôt au pied de la barricade de la porte Saint-Denis.

Un officier de cavalerie, après quelques mots échangés avec le général Lamoricière,

commanda l'attaque de la barricade, qui fut enlevée.

On porte à douze ou quinze personnes le nombre des gardes nationaux qui auraient été tués par suite des divers engagements livrés aux environs de la porte Saint-Denis. C'est dans un café au coin de cette rue que seraient déposées les victimes de cette déplorable collision. On affirmait qu'une femme était au nombre des victimes.

Plusieurs gardes nationaux ont été atteints par des coups de feu tirés par les fenêtres. C'est ainsi qu'un d'eux a reçu une balle dans la nuque, et qu'un jeune homme a été blessé à la face.

Un représentant du peuple, à cheval, n'a pas quitté le général Lamoricière.

A une heure et demie, toute la troupe occupait toute l'étendue des boulevards comprise entre le boulevard Bonne-Nouvelle et la porte Saint-Martin. Les barricades étaient défendues par un nombre assez faible d'insurgés.

—1 heure et demi.—On nous annonce que la troupe de ligne garde les principales positions, et que dans la rue Saint-Denis et rue Saint-Martin tout est fini. Une barricade formidable s'élève, dit-on, à la place de la Bastille.

A trois heures, les insurgés venaient d'envahir le faubourg jusqu'au bâtiment des Menus-Plaisirs. Ils occupaient en même temps les rues Bleue, Ribouté, Pailillon, tandis que d'autres groupes défendaient dans le faubourg Saint-Denis une barricade élevée devant l'église Saint-Laurent.

Des barricades ont été formées dans plusieurs quartiers de Paris, et principalement dans le faubourg Saint-Jacques et le faubourg Saint-Antoine, dont plusieurs parties étaient, assure-t-on, fortement retranchées.

A quatre heures, la fusillade était engagée près du pont Saint-Michel et de la Préfecture de police. On sonnait le tocsin à l'église Saint-Séverin.

Le tonnerre s'est mêlé au bruit des feux de peloton, les nuages couvraient Paris, et la pluie tombait à torrents.

Dés représentants du peuple marchaient à côté des officiers-généraux avec le signe distinctif à la boutouillère et l'écharpe en ceinture.

A cinq heures, on nous annonce qu'un gros d'insurgés se sont retranchés au parvis Notre-Dame, entre quatre fortes barricades où ils se défendent avec opiniâtreté. Deux pièces de canon qui passent sur le quai, vont, dit-on, être pointées contre eux.

A six heures, au moment où la séance de l'Assemblée a été suspendue, on disait que des gardiens de Paris, arrivés du fau-